

René Guénon

# **Correspondance avec Olivier de Fremond**

Le Corpus minskoïs de René Guénon  
guenon.ru  
1933-1939

Années de correspondance : 1933-1939.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

[https://guenon.ru/fr/1933-1939\\_CaOF.html](https://guenon.ru/fr/1933-1939_CaOF.html)

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

## **Table des matières**

|                                   |   |
|-----------------------------------|---|
| Le Caire, 29 septembre 1933 ..... | 5 |
| Le Caire, 2 décembre 1939 .....   | 7 |



## Le Caire, 29 septembre 1933

Cher Monsieur et ami,

Depuis la dernière fois que je vous ai écrit, j'ai eu des nouvelles de M. Charbonneau ; une précédente lettre de lui ne m'est pas parvenue, non plus que des numéros du *Rayonnement Intellectuel* qu'il m'avait adressés à peu près en même temps. Cela m'ennuie fort, car je me demande si ces histoires de la poste ne vont pas recommencer encore comme lorsque j'étais à Paris ! Quoi qu'il en soit, j'ai bien reçu avant-hier votre lettre du 18 septembre ; malgré ce que vous me dites, j'adresse ma réponse à la Reau, pensant bien qu'elle vous parviendra de toute façon, et souhaitant d'ailleurs que vous n'ayez pas été obligé de retourner à Nantes pour une circonstance aussi pénible que celle que vous envisagiez...

J'ai appris, non sans un certain étonnement, la mort de « Roger Duguet », survenue le 8 juillet dernier ; il n'avait que 58 ans. Cet événement a suivi de bien près la publication de la *Cravate blanche* ; vraiment, c'est à se demander si certaines « indiscretions » contenues dans ce livre n'y auraient pas été pour quelque chose...

J'ai vu aussi le n° de la *R.I.S.S.* du 1<sup>er</sup> septembre, où, en effet, il n'y a encore rien me concernant ; il ne me manque que le n° du 15 août, qu'on a certainement oublié de m'envoyer ; je l'ai d'ailleurs réclamé et l'aurai sans doute bientôt.

Ce que vous dites du rôle possible de la Bible pour la conversion des Juifs n'est nullement en contradiction avec ce que je vous écrivais pour la Kabbale, bien au contraire ; en effet, l'interprétation authentiquement traditionnelle de la Bible, quand on veut pénétrer le sens « intérieur » au lieu de s'en tenir au sens littéral immédiat, est précisément ce qui constitue la Kabbale.

Pour le swastika, les deux formes卐 et卐 (sans parler des formes où les branches deviennent des lignes courbes en S, et d'autres variantes encore) sont en somme équivalentes quant au sens général ; lorsqu'elles sont employées ensemble, ce qui arrive parfois, elles représentent deux sens de rotation inverses l'un de l'autre, correspondant au symbolisme des deux hémisphères ; mais, naturellement, Hitler n'en a pas cherché aussi long. Ce qui est plus fâcheux pour lui, c'est qu'il a adopté pour le swastika une position oblique卐, qui a une signification d'« instabilité ». – Le mot *swastika* vient du sanscrit *su asti*, littéralement « c'est bien » (en grec *eu esti*, ce qui est presque identique), qui est une formule de bénédiction, exactement équivalente à l'hébreu *ki-tôb* qui termine le récit de chacun des jours de la Genèse (lesquels, précisément, sont autant de révolutions cycliques du monde, ce qui répond bien au symbolisme du swastika). – Je ne sais pas si les Allemands employent l'expression de « croix gammée » ; c'est bien possible, mais je n'ai vu que celle de *hakenkreuz*, c'est-à-dire « croix à crochets », dénomination qui est d'ailleurs assez ridicule... – Le mot « gammée » vient bien du nom de la lettre gamma, mais je vois que j'ai dû très mal l'écrire : le mot grec est γαμμαδιον ; je regrette que cela vous ait fait chercher inutilement ; il est d'ailleurs possible que ce mot, qui ne date sans doute que de l'époque chrétienne, ne figure pas dans les dictionnaires classiques. – Chose assez curieuse, quelqu'un qui était récemment à Berlin y a vu des drapeaux portant le signe卐 ; il semblerait que ce soit la vraie croix gammée dont les Γ auraient été transformés en F (peut-être l'initiale de « Führer » ?), dont la forme est la même que celle du digamma grec. Il y a d'ailleurs des exemples de symboles où figurent des lettres qui sont aussi autre chose en même temps : ainsi, la Τετραβασιλεια byzantine est formée de quatre B, mais qui sont également des briquets, symboles de lumière.

Pour les « saints de Satan », j'ai peut-être oublié de préciser qu'il s'agit d'hommes vivants ; [le reste de la lettre est manquant]

## Le Caire, 2 décembre 1939

Cher Monsieur et ami,

Voilà en effet bien des mois que je ne vous ai pas donné signe de vie ; si j'ai ainsi laissé votre avant-dernière lettre sans réponse, la faute en est uniquement à ma maladie : une crise rhumatismale du même genre que celle que j'avais eue il y a deux ans, mais qui a duré beaucoup plus longtemps cette fois. Enfin, je vais bien mieux maintenant, mais pourtant je m'en ressens encore, et je commence seulement à pouvoir écrire, après un repos forcé de six mois exactement !

Ce que vous m'apprenez des multiples ennuis de M. Charbonneau est vraiment bien fâcheux ; on dirait qu'il faut toujours que quelque chose survienne, d'une façon ou d'une autre, pour faire obstacle à la publication de son *Bestiaire*, comment cela va-t-il s'arranger ? – Quant au *Rayonnement Intellectuel*, il est bien possible que l'imprimerie ait été fermée en raison des circonstances ; celle des *Études Traditionnelles* l'a été aussi, mais seulement pendant le temps nécessaire pour trouver du nouveau personnel (ou plutôt de l'ancien) pour remplacer celui qui a été mobilisé, de sorte qu'on a pu reprendre la publication maintenant et qu'on la continuera aussi régulièrement qu'il sera possible.

J'espère que vous pourrez bientôt me redonner de vos nouvelles et aussi de celles de notre ami, car je ne compte guère en avoir directement, ce qui n'est d'ailleurs que trop compréhensible au milieu de tant d'occupations et de soucis...

Je m'excuse de ces quelques mots trop brefs ; je n'écris pas encore très facilement et je me fatigue vite !

Veuillez croire, cher Monsieur et ami, à mes meilleurs et bien respectueux sentiments.

René Guéron